

L'animal

dans sa fonction d'alerte

Marie-Christine Charmier-Ribowski
Présidente-fondatrice de
l'association *Enfant-Animal-
Nature-Prévention de la violence*

Elles sont trois pour faire face à une vingtaine d'enfants excités par l'idée d'une intervention sur un thème extra-scolaire : Marie-Christine Charmier, la présidente-fondatrice de l'association *Enfant-Animal-Nature-Prévention de la violence*¹, une intervenante associée qui oeuvre dans le domaine de la psychomotricité, de l'art-thérapie ou de l'enseignement, et Lili, sept ans et demi, golden retriever évadée de la SPA. Leur mission ? Pendant deux fois deux heures, à un mois d'intervalle, éveiller le niveau de conscience de la violence chez des enfants de tous milieux, qui sont encore en phase d'apprentissage et dont on peut donc espérer qu'ils sont perméables à ce qui apparaît plus comme une éducation qu'un enseignement. *« La clé de la communication, c'est l'empathie, estime Marie-Christine Charmier. Les enfants sont naturellement en empathie avec les animaux parce que, eux, ne jugent pas, ne trahissent pas. En s'identifiant à l'animal, ils parlent de leurs émotions, qu'il sera possible de transposer dans leurs relations avec autrui. A partir d'histoires mettant en scène des enfants et des animaux - chien ou chat -, nous essayons de déclencher cette empathie de l'enfant pour l'animal en souffrance. Les sensations et les émotions que l'enfant a ressenties avec un animal familier ou dans son imaginaire à partir de lectures ou de films, sont ainsi réveillées et servent de support à l'introduction de questions concernant la violence. »*

Si la banalisation de la violence chez les jeunes est aujourd'hui reconnue comme un sujet préoccupant, elle est la plupart du temps considérée - par des parents et des enseignants désarmés - comme incontournable, une sorte de signe négatif des temps modernes. Depuis cinq ans, un ancien professeur d'anglais, au travers de son association, mène une action de prévention dans les écoles, les collèges et les centres aérés par la médiation de l'animal et de la nature : une approche de sensibilisation originale qui séduit les 9-12 ans.

Savoir trouver de l'aide

Lili est la représentante et l'avocate des animaux dont il sera question. Celle du chien de la saynète auquel des garnements ont attaché une casserole à la queue, du chat qu'on a laissé s'enfuir intentionnellement, de celui qu'on prend pour cible dans un jeu de massacre, du chien qui dépérit au fond du jardin attaché à un piquet... De nombreux exemples mettant en scène des animaux sont représentés sur des dessins où

apparaissent également des enfants acteurs : ces situations sont regardées, lues, jouées, commentées pendant la séance et servent de départ à une réflexion plus générale sur la vie en communauté. Lili leur dit « bonjour », se laisse caresser - la relation tactile, chaude et douce est extrêmement appréciée -, puis rejoint son poste auprès de l'estrade, dont elle ne bougera plus avant la fin de la séance. Si Lili est capable de se tenir tranquille, les enfants doivent pouvoir en faire autant. En cas de chahut, la chienne se dresse, aboie, pour marquer son désaccord ou son inconfort, ce qui induit un retour au calme consenti pour son bien. Toutes les situations envisagées partent d'une expérience, semblait-il anodine, avec un animal. Il n'est pas question de faits extrêmes puisque cette animation s'adresse à un public d'enfants ordinaires. Cependant, c'est justement le caractère banal de ces scènes qui permet de s'interroger sur la violence cachée de la vie de tous les jours. L'enfant est invité à aller plus loin, en imaginant les conséquences d'actes considérés comme des taquineries ou des faits sans importance : le chat perdu peut ne pas retrouver le chemin de la maison et mourir de faim ; le chien tourmenté peut prendre la fuite et se faire écraser par une voiture, etc. Qu'en est-il alors du camarade pris pour tête de turc, racketté, insulté ou frappé ? Qu'en est-il du petit frère qu'on ne défend pas ou sur lequel on se venge ? On commente le comportement de l'acteur de l'histoire, on porte des jugements - que les animateurs vont nuancer comme il se doit - et on affirme la ligne de conduite qu'on aurait adoptée à sa place. Les animateurs vont alors séparer l'angélisme de la réalité, en attirant l'attention des enfants sur ce qu'ils

veulent et peuvent faire. Le suivi est parfois impossible pour un enfant, tout comme l'intimidation d'un adversaire trop fort : on les encourage alors à demander de l'aide autour d'eux. Celle d'un adulte généralement : parent, voisin, policier, professeur, membre de l'équipe pédagogique. La fonction d'alerte est valorisée - un gros travail est effectué sur la différence entre « caftage » et assistance à personne en danger -, mais doit être assortie d'un suivi de l'adulte : est-il réellement intervenu, les choses ont-elles changé en bien, faut-il alerter une deuxième personne ? La responsabilité de chacun est engagée, en dehors de toute approche moralisatrice sur des sujets aussi sensibles que la violence, l'agressivité, la colère, la responsabilité de ses actes, la délation, les dilemmes.

Un contexte dédramatisé

Les objectifs de l'association sont multiples : aider l'enfant à réfléchir et à analyser ce qu'il ressent, lui faire prendre conscience que la violence n'est pas qu'un phénomène extérieur à sa vie réelle, lui apprendre à dire « non » tout en se sentant respecté et aimé, l'engager à s'identifier à la victime de violence pour mieux assumer les conséquences de ses actes et le reconnaître dans sa différence, c'est-à-dire lui donner la parole dans un contexte dédramatisé. Les enfants sont les acteurs de demain et c'est par eux que passera l'évolution vers une société moins violente. Enseignants et équipe médico-pédagogique sont, avant toute intervention, préparés à ces séances, qu'ils prolongent par la suite dans le cadre scolaire, notamment avec des travaux d'art plastique et de rédaction. Le rapport à la violence des enfants est évalué en début puis en fin d'intervention. « La plupart des enfants ont parlé de cas de violence vécus dans leur entourage alors qu'ils refusent de les aborder habituellement », constate le professeur de français d'une classe de 5^{ème} d'un collège du Val d'Oise. « Ils ont pris conscience de la gravité des actes quotidiens qu'ils avaient tendance à banaliser et compris que ces derniers



Le chien, un médiateur éducatif privilégié

pouvaient correspondre à une forme de violence », complète le professeur de biologie. Plusieurs enseignants découvrent des aspects ignorés des enfants dont ils s'occupent : « Certains élèves, très discrets lors des cours classiques, se sont exprimés plus librement » (classe de 6^{ème}) ; « Suite à la première intervention, certains enfants ont déclaré avoir réfléchi avant de surenchérir à une provocation ou à une bousculade » (classe de 6^{ème}) ; « Le professeur que je suis a appris beaucoup de choses sur ses élèves qu'elle ignorait » (classe de 6^{ème}) ; « Dans le cadre de la classe, il est certain que la plupart de ces élèves, s'efforçant d'être plus responsables, ont un meilleur comportement » (classe de 4^{ème}) ; « La chienne Lili a joué un rôle important de révélateur de tensions et d'agressivité. Le comportement des élèves de la classe a évolué vers plus de respect envers les camarades » (classe de CM2).

Un travail d'équipe

Entourée de nombreux professionnels de la relation enfant/animal - enseignants, médecins, vétérinaires compor-

te mentalistes, psychomotriciens, spécialistes de l'animation urbaine et de la vie associative -, dont le professeur Hubert Montagner, directeur de recherches de l'INSERM et auteur de nombreux ouvrages sur ce thème, l'association envisage la création de deux centres pilotes pour élargir son programme de prévention au nord et au sud de la France et la formation d'intervenants au sein de l'Education nationale - enseignants, infirmières, assistantes sociales, psychologues. « La violence est partout, conclut Marie-Christine Charmier. Tout le monde peut être potentiellement violent et la violence vient de la souffrance. Notre objectif est de la faire diminuer en travaillant avec des enfants assez âgés pour comprendre, mais également encore suffisamment petits pour accepter le modèle présenté. L'animal permet aux enfants rebelles l'apprentissage du refus assumé et de la patience ; il apprend à être à l'écoute, favorise le sentiment de responsabilité et rassure par sa fidélité, son attitude attentive et affectueuse. Il est un vecteur privilégié qui introduit merveilleusement le sujet et déclenche des réactions riches et émotionnellement vraies. »

Enfant bourreau, adulte à risque...

Aux Etats-Unis, la pédopsychiatre Gail Melson s'est penchée sur le rapport entre la maltraitance des animaux par des enfants et l'extrême violence exercée plus tard sur des humains par les mêmes individus devenus adultes¹. Diverses études - notamment sur les tueurs en série - arrivent à la conclusion qu'un nombre probant de ces criminels se sont en quelque sorte « fait la main » sur des animaux, plus ou moins familiers, avant de passer à des victimes humaines. De la même façon, elle met en lumière le fait que des enfants habitués à voir maltraiter leur animal reproduisent plus tard ce comportement, même s'ils l'ont jugé épouvantable au moment où il était imposé. Les travaux sociologiques de Frank Ascione, largement cités par Gail Melson, font ressortir que l'animal familier maltraité, blessé ou mis à mort

par le tyran domestique qui frappe sa femme et ses enfants a valeur d'exemple : le violent montre ainsi à son entourage terrorisé ce qui l'attend s'il ne lui donne pas satisfaction. L'enfant ou la conjointe comprennent qu'ils pourront à leur tour être battus à mort. Longtemps considérée comme un phénomène marginal, la violence envers les animaux tend aujourd'hui à être reconnue comme un des signaux d'alerte à prendre au sérieux dans l'étude des personnalités à risque. De même, les enquêteurs de terrain ayant observé que maltraitances humaine et animalière allaient le plus souvent de pair dans quelques villes pilotes - San Francisco, Toledo, Colorado Springs... -, une coopération systématique et officielle s'est instaurée entre les travailleurs sociaux affectés aux enquêtes de maltraitance humaine et les enquêteurs des services de protection animale. Les abus perpétrés sur les uns sont généralement dupliqués sur les

autres : la connaissance de ce phénomène et une surveillance croisée permettent de minimiser les conséquences tragiques de la violence au sein d'un foyer. « Les enfants bourreaux souffrent eux-mêmes de troubles du développement, explique Boris Cyrulnik. Les tuteurs qui entourent ces enfants bloquent le développement de leur empathie et les empêchent de se mettre à la place de l'être torturé en s'en faisant une représentation de machine insensible. [...] Même les futurs pervers qui font leurs premières armes au détriment des animaux n'auraient plus besoin de ces mises en scène cruelles si on les aidait à s'épanouir. » D'où l'importance de la prévention précoce... ■

1 *Enfant-Animal-Nature*, 55 Bd du Commandant Charcot, 92200 Neuilly-sur-Seine. Tél/Fax : 01 47 22 33 33.

2 *Les animaux dans la vie des enfants*, Payot, 2002.